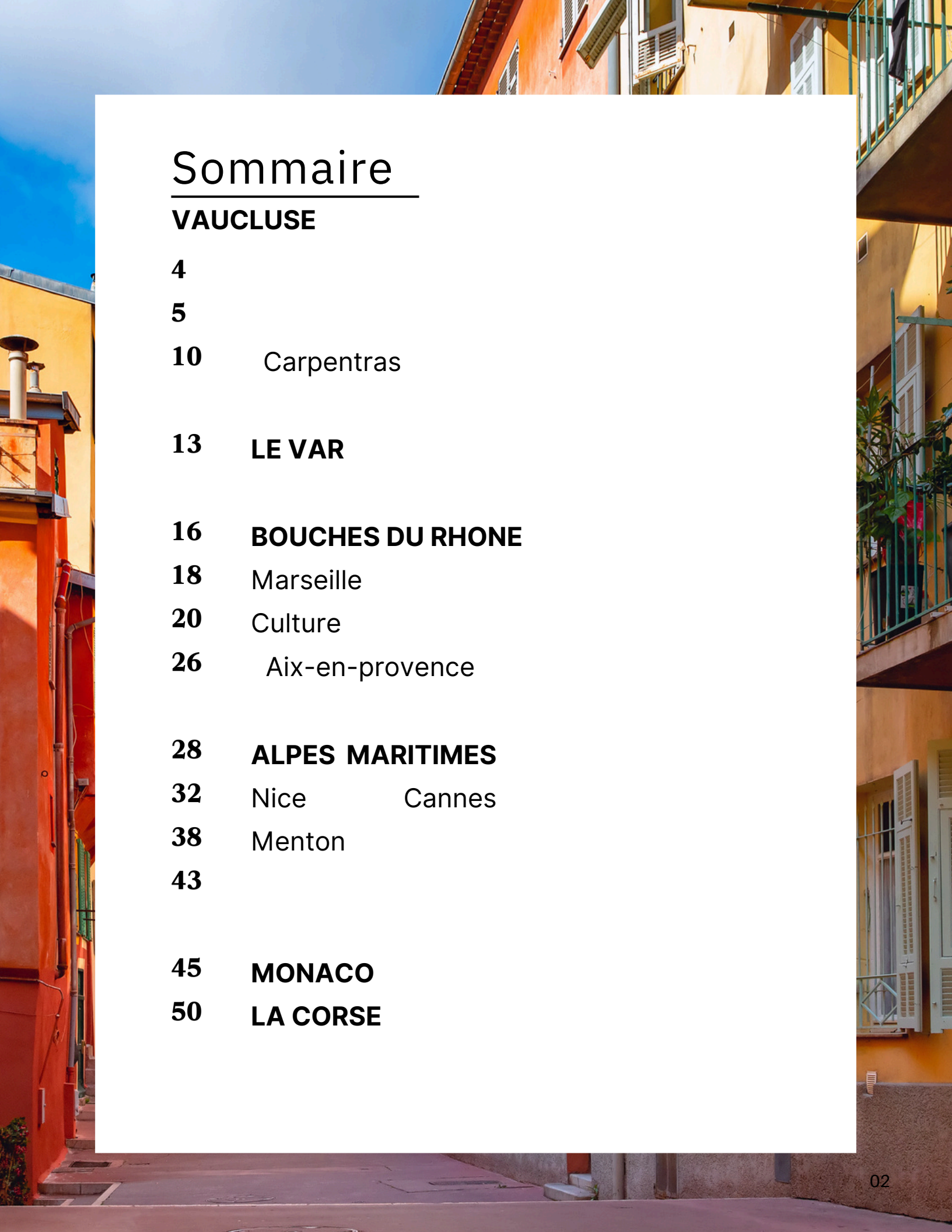


LIVRE D'OR DU JUDAÏSME

GOLDEN BOOKS

FENÊTRE SUR LA MÉDITERRANÉE





Sommaire

VAUCLUSE

4

5

10 Carpentras

13 **LE VAR**

16 **BOUCHES DU RHONE**

18 Marseille

20 Culture

26 Aix-en-provence

28 **ALPES MARITIMES**

32 Nice Cannes

38 Menton

43

45 **MONACO**

50 **LA CORSE**



Vous voulez

BOOSTER VOTRE ENTREPRISE

Devenez visible sur le net et dans la presse
avec notre bon de commande en ligne

judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr

07.57.99.02.41

07.57.99.02.42



VAUCLUSE

Avignon



TRANSFORMONS VOTRE
QUOTIDIEN AVEC L'EAU KANGEN

**KANGEN
FRANCE**

TEL
+33 6 07 91 45 78



VAUCLUSE

Avignon



La synagogue d'Avignon

en Avignon date du IV^e siècle. Il s'agit d'un sceau représentant une menorah.

Le commerce juif fut très actif à l'époque des papes. Le tailleur de Grégoire XI était juif, de même que son relieur de livres. Lors de l'épidémie de peste noire de 1348, la communauté avignonnaise fut épargnée grâce à l'intervention énergique de Clément VI. Les ordonnances de 1558 donnent une description de l'organisation de la communauté. Ses membres étaient divisés en trois catégories suivant leur richesse. Les baylons par exemple étaient chargés de la collecte des impôts, de la charité, des malades et de l'enseignement.

À partir du XVII^e siècle, les juifs s'occupèrent surtout du commerce de marchandises usagées et de chevaux. Après le rattachement de la ville à la République française en 1791, le nombre de juifs à Avignon diminua rapidement. En 1892, il ne restait plus que cinquante-quatre familles. L'arrivée des séfarades dans les années 1960 redonna vie à la communauté.

Avignon vit naître et résider des personnalités qui marquèrent la littérature hébraïque. Parmi les plus connues citons: Kalonymos ben Kalonymos, l'auteur de l'Even Bohan (La Pierre de Touche), qui offre une satire de la vie des juifs de Provence au Moyen Âge, ainsi que Levi ben Gershom (Gersonide).

Le quartier juif avignonnais était situé en face du Palais des Papes. La rue de la Vieille Juiverie en est un souvenir. Vers 1221, il fut transféré place de Jérusalem (aujourd'hui place Victor Basch). La carrière se trouvait rue Jacob, où vous verrez encore quelques-unes de ses maisons. Elle était entourée de murs et fermée de trois portes.



La salle de prière



Portalet de la Calandre, porte de l'ancienne Carrière d'Avignon à côté de l'entrée de la synagogue

La synagogue d'Avignon

La synagogue d'Avignon est un lieu de culte israélite au cœur de l'ancienne carrière d'Avignon.

Historique

Une synagogue plus ancienne existait auparavant, dans la vieille juiverie, entre la place du Palais des Papes, et le Pont Saint-Bénézet. C'est l'évêque d'Avignon qui fixa, à la fin des années 1220, le lieu d'une nouvelle carrière et sa synagogue, qui est toujours l'emplacement du bâtiment sur l'actuelle place Jérusalem. Les Juifs étaient contraints d'habiter dans ce quartier qui était fermé par trois portes : la porte d'En-haut, la porte d'En-Bas et le portalet de la Calandre.

La synagogue, parfois appelée escolo, fut rebâtie entre 1785 et 1787 par François Franque et fut somptueusement décorée. Elle comprend alors plusieurs salles pour la vie de la communauté juive : un bain rituel, une boucherie, une boulangerie, une salle d'étude, une salle pour les mariages, etc. Détruite par un incendie en 1845, elle a été complètement reconstruite en 1846 par l'architecte Joseph-Auguste Joffroy.

Elle a été classée au titre des monuments historiques par arrêté du 21 août 1903.

Architecture

Une rotonde néo-classique, soutenue par des colonnes blanches et couverte d'une coupole, constitue désormais la salle de prière qui s'inscrit toujours dans un bâtiment carré. Le mobilier est en noyer.

On remarquera notamment l'absence du siège d'Élie, qui distinguait les synagogues comtadines.

Juifs du pape

Les Juifs du pape vivaient dans le Comtat Venaissin et en Avignon, cédés respectivement en 1274 et 1348 au Saint-Siège et restés sous son administration jusqu'à la Révolution française en 1791.

Avec les Juifs alsaciens, ils ont formé pendant plusieurs siècles l'une des deux seules communautés juives autorisées à vivre dans ce qui constitue aujourd'hui la France puisqu'elles se trouvaient alors hors les frontières du Royaume de France.

Les Juifs du pape vivaient dans le Comtat Venaissin et en Avignon, cédés respectivement en 1274 et 1348 au Saint-Siège et restés sous son administration jusqu'à la Révolution française en 1791.

Avec les Juifs alsaciens, ils ont formé pendant plusieurs siècles l'une des deux seules communautés juives autorisées à vivre dans ce qui constitue aujourd'hui la France puisqu'elles se trouvaient alors hors les frontières du Royaume de France.



Première carte du Comtat Venaissin par Stephano Ghebellino (vers 1580)

Durant la présence des papes en Avignon

Durant le xive siècle, les papes résident en Avignon où la présence de la cour papale favorise l'activité des Juifs, malgré une tentative de les en expulser.

En effet, en 1322, Jean XXII expulse les Juifs d'Avignon et du Comtat qui se réfugient en Dauphiné et en Savoie. Pour parfaire l'expulsion, le pape juge utile de faire jeter à bas les synagogues de Bédarrides, Bollène, Carpentras, le Thor, Malaucène, Monteux et Pernes. Cette expulsion est de courte durée car le même pape, en 1326, lors du concile d'Avignon impose aux garçons juifs dès l'âge de quatorze ans de porter la rouelle jaune et aux filles, dès douze ans, de s'affubler d'un voile distinctif (cornalia ou cornu).

Depuis 1326, les papes permettent aux Juifs de résider dans le Comtat et en Avignon sans être inquiétés et, ainsi, à de nombreux Juifs de France d'échapper aux persécutions dont ils sont victimes. De plus, Clément VI protège les Juifs lors des massacres liés à l'épidémie de peste noire. En 1394, les Juifs sont définitivement expulsés du royaume de France. Dans le Comtat Venaissin, les Juifs peuvent continuer à résider sous certaines conditions : port d'un chapeau de couleur jaune, paiement de taxes supplémentaires, obligation d'assister périodiquement à des prêches les appelant à la conversion, etc.

Leur sort, au début de l'administration du Saint-Siège, est tout à fait comparable à celui des autres Juifs provençaux. Par exemple, comme ailleurs en Provence, de nombreux médecins sont juifs : en Avignon, en 1374, il y a six médecins juifs qui, de par le concile de 1341, voient leurs émoluments bien inférieurs à ceux des médecins chrétiens.

Le quartier juif d'Avignon ne couvre pas plus d'un hectare et abrite cependant 1 000 personnes en 1358.

Durant la période où les papes résident en Avignon, le commerce juif reste florissant en Avignon. Les commerçants juifs approvisionnent la cour papale en vivres, en draps, en chevaux, en parfum, en bijoux de corail et en perle pour les chapelets. Même le tailleur de Grégoire XI est un Juif. En 1374, 87 des 94 marchands de tissus de la ville sont juifs. Il y a aussi quelques prêteurs d'argent.

Les carrières

Au xve siècle, les Juifs ont été expulsés d'Espagne, et le pape Alexandre VI leur a interdit l'accès à Avignon et au Comtat. Certains Juifs, en particulier ceux d'Arles et de Tarascon, ont trouvé refuge au Comtat. Plusieurs villes et bourgs de la région ont abrité des communautés juives, dont Pernes-les-Fontaines, où une mesure de ségrégation les a contraints à se regrouper dans un quartier appelé une "carrière."

Au XVIe siècle, l'expulsion des Juifs des États pontificaux a été partiellement appliquée, les obligeant à s'installer dans l'une des quatre "carrières" comtadines. Ces communautés sont connues sous le nom d'Arba Kehilot, en référence aux quatre saintes communautés de Terre sainte. Les communautés juives étaient administrées par des "baylons" locaux et soumises à des restrictions dans le commerce des tissus. Le nombre de Juifs

dans la région était limité, avec environ 2 000 au début du xvie siècle, dont environ 500 à Avignon et Carpentras vers 1600.

Les "carrières" étaient des quartiers très denses avec des maisons atteignant jusqu'à sept ou huit étages. Les Juifs ne pouvaient sortir que le jour, portant des vêtements distinctifs, dont un chapeau jaune.

Malgré des mesures restrictives au fil des siècles, les relations entre les Juifs du pape et leurs concitoyens chrétiens semblent avoir

Une forme originale de judaïsme comtadin s'est développée, caractérisée par une organisation communautaire structurée, l'endogamie, et un rituel spécifique. Les Juifs parlaient le judéo-

étaient fréquentés. Cependant, la communauté juive de l'Isle-sur-la-Sorgue semble avoir disparu avant la Révolution française.

L'essor

Au XVIIIe siècle, la situation économique des Juifs s'améliore. Certains s'installent temporairement dans des villes du Midi de la France comme Nîmes et Montpellier. La langue française devient de plus en plus courante. En 1741, la synagogue de Carpentras est reconstruite, devenant la plus ancienne en France.

La prospérité se reflète dans la magnifique salle de prière de Carpentras et celle de Cavaillon, datant de 1772. Cependant, la vie quotidienne reste marquée par la surpopulation des "carrières" où les maisons atteignent jusqu'à sept étages. Ce n'est qu'en 1784 qu'un café de Carpentras est autorisé à accueillir des Juifs.

FAITES APPARAÎTRE VOTRE PUBLICITÉ SUR NOTRE LIVRE D'OR !



judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr



07.57.99.02.41

07.57.99.02.42



Carpentras





Synagogue de Carpentras

VAUCLUSE Carpentras

Les juifs étaient présents dans la ville lorsqu'elle fut cédée à la papauté par le roi de France, en 1274. Au XIV^e siècle, le quartier juif abritait quatre-vingt-dix familles et se trouvait rue Fournaque, près des remparts.

En 1459, il fut mis à sac par une émeute qui fit soixante victimes ; la communauté fut obligée de se déplacer vers le centre-ville, rue de la Muse, qui devint la rue des Juifs ou *carriere*, fermée aux deux extrémités par des portes. Les juifs du XIV^e siècle vivaient essentiellement du commerce des produits agricoles et du prêt. Un recensement de 1473 révèle que soixante-neuf familles juives vivaient à Carpentras. En 1523, le pape Jacob Sadoletto imposa des restrictions supplémentaires à leurs activités et la communauté se réduisit considérablement. Après les expulsions de 1570 et 1593, elle ne comprenait plus que quelques familles mais, lorsqu'en 1669 les petites communautés du Comtat venaissin furent regroupées dans les quatre *carrieres*, elle comptait à nouveau quatre-vingt-trois familles, soit 298 personnes.

De nouvelles restrictions furent imposées tout au long du XVIII^e siècle. La construction de la synagogue fit notamment l'objet d'un long conflit. Commencés en 1741, pour faire face à l'augmentation du nombre de fidèles, les travaux de construction avancèrent rapidement. Mais, en 1757, l'évêque obtint de Rome l'autorisation de ramener ses dimensions à celle du Moyen Âge: avec l'aide de maçons, il procéda lui-même à la démolition. Les juifs protestèrent. Le conflit dura jusqu'en 1784. À cette date un compromis fut trouvé sur des dimensions acceptables. À la fin du XVIII^e siècle, la communauté comptait environ 2000 membres. La majorité vivait pauvrement, voire dans la misère. Il y avait toutefois quelques riches, comme Jacob de la Roque ou Abraham Crémieux. Pendant la Révolution, la synagogue devint la salle de réunion des Jacobins. Elle redevint un lieu de culte en 1800.

La communauté de Carpentras produisit peu d'intellectuels de renom: des médecins et des poètes, essentiellement. La Reine Esther, pièce écrite par Mardochée Astruc de Carpentras et Jacob de Lunel au XVIII^e siècle, inspira l'Esther de Carpentras, opéra comique dont Armand Lunel rédigea le livret, qui fut présenté à Paris en 1938.

La synagogue fut classée monument historique en 1924. Un escalier monumental mène à la salle de culte, qui s'étage sur deux niveaux: la salle de réunion avec le tabernacle et la galerie-tribune avec la tévah.

La décoration intérieure est remarquable : vous admirerez le plafond de couleur bleue, émaillé d'étoiles, les lambris de bois à panneautage, le décor doré du tabernacle, les colonnes supportant la tévah, le fauteuil du prophète Élie, les lustres et les chandeliers.

Au sous-sol, les éléments de la construction médiévale sont encore en place: le four à pains azymes, le mikveh, la salle de prière réservée aux femmes où un rabbin spécialement désigné conduisait les prières en judéo-provençal (judéo-comtadin).

Un décor baroque du 18^{ème} siècle

La façade, volontairement discrète date de 1909, la salle de culte offre un décor baroque du 18^{ème} siècle, avec colonnes et décor en faux marbre, tandis que le rez-de-chaussée abrite les parties les plus anciennes : les bains rituels, les 2 boulangeries - l'une réservée au pain quotidien, l'autre à la confection du pain azyne, sans levain - et une salle dédiée à Jérusalem dans l'enceinte de prière.



LE VAR

Toulon



Les Juifs dans le Var : une histoire ancienne et méconnue

La présence juive dans le département du Var remonte à l'époque médiévale, bien avant la Révolution française. Dès le Moyen Âge, plusieurs communautés juives s'étaient implantées dans la région, notamment à Draguignan, Brignoles et Toulon. Ces communautés, souvent tolérées mais régulièrement persécutées, vivaient sous la protection de certains seigneurs locaux ou de l'autorité ecclésiastique, en échange d'impôts spécifiques ou de services.

Au XIII^e siècle, on trouve des traces de communautés juives structurées dans des villes comme Lorgues ou Fréjus. Les Juifs vivaient généralement dans des quartiers spécifiques, parfois appelés « carrières » (du provençal *carreira*, signifiant « rue »), qui étaient fermés la nuit. Ils exerçaient des métiers souvent interdits aux chrétiens, comme le prêt d'argent, la médecine ou le commerce.

Mais à partir du XIV^e siècle, les expulsions et les discriminations se multiplient. En 1306, le roi Philippe le Bel expulse les Juifs de France, et bien que certains reviennent quelques années plus tard, la méfiance et les restrictions perdurent. Dans la région provençale, la situation reste relativement plus tolérable jusqu'à l'annexion du Comtat Venaissin par la France à la fin du XVIII^e siècle.

Avec la Révolution française, les Juifs obtiennent l'égalité civile. Beaucoup s'installent dans le sud de la France, et des familles juives venues d'Alsace, d'Italie ou d'Afrique du Nord s'établissent progressivement dans le Var, surtout au XIX^e et au XX^e siècle. À Toulon, un consistoire est établi et une synagogue est construite en 1859. La ville devient alors un pôle important du judaïsme varois.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la communauté juive du Var est fortement touchée par les lois antisémites de Vichy et par les persécutions nazies. De nombreux Juifs sont arrêtés, déportés ou contraints à la clandestinité. Certains sont aidés par des habitants du Var, qui ont été reconnus comme Justes parmi les Nations.

Aujourd'hui, la communauté juive dans le Var est bien intégrée, même si elle reste numériquement modeste. Des synagogues existent à Toulon, Draguignan et Fréjus, et des associations culturelles maintiennent vivante la mémoire et la culture juives dans la région. Cette histoire ancienne, riche et parfois douloureuse, constitue un pan important du patrimoine local, souvent ignoré mais essentiel pour comprendre l'identité plurielle du Var.

La présence juive dans le département du Var remonte au Moyen Âge. Comme dans d'autres régions de Provence, des communautés juives s'étaient installées dans des villes comme Draguignan, Brignoles ou Toulon. Les Juifs y vivaient souvent regroupés dans des quartiers spécifiques appelés "carrières", sous la protection relative des seigneurs locaux. Ils étaient principalement commerçants, médecins, banquiers ou artisans, et jouaient un rôle économique important.

Cependant, à partir du XV^e siècle, notamment avec l'annexion de la Provence au royaume de France, les Juifs furent progressivement expulsés. Ce n'est qu'au XIX^e siècle, après la Révolution française, qu'ils purent revenir s'installer librement dans le Var. Des familles juives, souvent venues du Comtat Venaissin ou d'Afrique du Nord, s'y sont réimplantées, notamment après la Seconde Guerre mondiale.

Le département du Var a aussi été marqué par l'Occupation nazie et la persécution des Juifs. Certains furent arrêtés, déportés ou cachés par des habitants courageux. Aujourd'hui, la mémoire juive est préservée par des associations, des stèles commémoratives et des recherches historiques locales, qui témoignent d'un héritage discret mais significatif dans l'histoire varoise.



Fréjus

Saint-Raphaël



Une présence discrète mais ancienne

Saint-Raphaël, ville balnéaire du Var nichée entre mer et massif de l'Estérel, n'est pas immédiatement connue pour son histoire juive. Pourtant, comme de nombreuses villes provençales, elle a été témoin, au fil des siècles, de passages, d'installations et de bouleversements ayant marqué la communauté juive locale. La trace des Juifs à Saint-Raphaël est moins documentée que dans certaines grandes villes, mais leur présence, surtout au XXe siècle, a laissé une empreinte mémorable, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les Juifs dans le Var avant le XXe siècle

Dans le Var médiéval, les Juifs vivaient principalement dans les villes de l'intérieur, comme Brignoles, Draguignan ou Lorgues, souvent dans des quartiers désignés. À Saint-Raphaël, petite bourgade côtière à l'époque, leur présence semble plus rare ou du moins moins organisée. Ce n'est qu'avec le développement du tourisme et l'urbanisation croissante de la Côte d'Azur à la fin du XIXe siècle que la ville commence à attirer davantage de populations, dont certaines familles juives françaises ou originaires d'Algérie après 1870 (décret Crémieux).

L'arrivée des familles juives à Saint-Raphaël

Au début du XXe siècle, des familles juives issues de la bourgeoisie française choisissent Saint-Raphaël comme lieu de villégiature. Son climat, son calme et sa proximité avec Cannes et Nice attirent une population cultivée et souvent aisée. Les Juifs installés dans la ville exercent diverses professions : médecins, avocats, commerçants ou retraités. On y trouve aussi quelques artistes et intellectuels.

Dans les années 1930, avec la montée de l'antisémitisme en Allemagne et en Europe centrale, certains réfugiés juifs fuient vers la France, et quelques-uns trouvent un havre de paix temporaire sur la Côte d'Azur, à Saint-Raphaël et dans les villes voisines comme Fréjus.

La Seconde Guerre mondiale : persécutions et résistance

L'épisode le plus marquant de la présence juive à Saint-Raphaël reste celui de l'Occupation durant la Seconde Guerre mondiale. À partir de 1942, après l'invasion de la zone sud par les forces allemandes, les Juifs de Saint-Raphaël sont confrontés à la menace directe des persécutions nazies.

Des rafles ont lieu dans la région. À Saint-Raphaël même, plusieurs familles sont arrêtées, déportées vers Drancy, puis vers Auschwitz. Des noms figurent aujourd'hui sur les plaques commémoratives apposées dans la ville ou dans les cimetières. Certains habitants non-juifs, au péril de leur vie, ont caché ou aidé des Juifs à fuir. Ces justes, parfois restés anonymes, ont contribué à sauver des vies et incarnent un pan d'humanité dans une période sombre.

Le 15 août 1944, lors du débarquement de Provence, Saint-Raphaël est l'un des premiers lieux libérés par les Alliés. Ce débarquement est une étape majeure dans la libération du sud de la France, et il met fin à l'occupation allemande dans la région, permettant aux survivants juifs de sortir de la clandestinité.

Une communauté reconstruite discrètement

Après la guerre, les quelques familles juives qui ont survécu reviennent s'installer à Saint-Raphaël. La mémoire des persécutions reste vive, mais il n'existe pas de grande communauté organisée comme dans d'autres villes. Cependant, Saint-Raphaël reste un lieu apprécié, notamment par les familles juives originaires d'Afrique du Nord qui s'y installent dans les années 1950 et 1960, après la décolonisation.

On y trouve une petite communauté, attachée à ses traditions, mais intégrée à la vie locale. Des lieux de prière discrets existent, parfois dans des appartements ou maisons particulières. Des cérémonies religieuses sont organisées à certaines périodes de l'année, notamment les grandes fêtes juives.



Vous voulez

BOOSTER VOTRE ENTREPRISE

Devenez visible sur le net et dans la presse
avec notre bon de commande en ligne

judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr

07.57.99.02.41

07.57.99.02.42

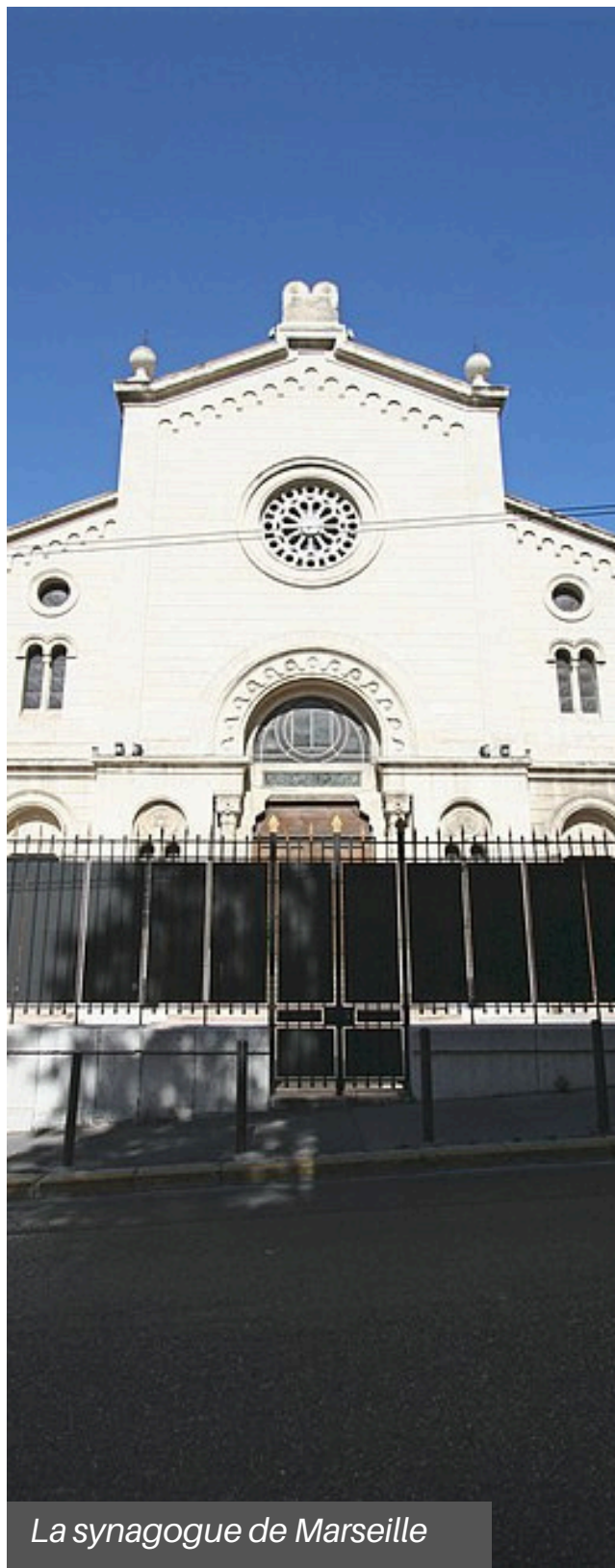


BOUCHES DU-RHONE Marseille



BOUCHES DU-RHONE

Marseille



La synagogue de Marseille

La présence de Juifs à Marseille est attestée

dès le vie siècle par Grégoire de Tours, mais il est probable qu'elle remonte à l'Empire romain.

Pour Augustin Fabre, Marseille fut longtemps l'une des villes les plus accueillantes pour les Israélites, grâce au « contact de tant d'hommes d'origines, de mœurs et de croyances diverses, sans cesse rapprochés par les relations du commerce. » Hors du royaume de France, les Juifs marseillais n'ont pas à souffrir des expulsions décidées par les rois et ils ne souffrent jusqu'à la fin du Moyen Âge d'aucune persécution.

À partir du xii^e siècle, la communauté juive de Marseille participe à l'essor intellectuel et à l'âge d'or du judaïsme provençal avec d'autres villes de la région. Très présents dans la vie socio-économique et le grand commerce de Marseille au Moyen Âge tardif, ils sont considérés comme des citoyens de la ville et les notables juifs sont même traités avec équité par rapport aux chrétiens.

Les Israélites sont finalement expulsés de Provence par le roi de France en 1501, après l'union du Comté de Provence au royaume. Quelques familles émigrent dans les États du Pape à Avignon ou dans le Comtat-Venaissin, les autres quittent la région ou se convertissent. L'histoire des Juifs à Marseille devient presque silencieuse pendant près de deux siècles.

En 1791 lors de la Révolution Française, l'émancipation des Juifs permet leur retour dans la ville et la population israélite ne cesse d'augmenter au cours du xix^e siècle. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, ils sont déjà plusieurs dizaines de milliers et de toutes origines. Deux mille d'entre eux sont déportés en 1943 vers les camps de la mort au cours de la rafle de Marseille.

Les répercussions de la guerre d'Algérie et la signature des accords d'Évian en 1962 entraînent l'arrivée de nombreux Juifs séfarades réfugiés d'Algérie, qui représentent aujourd'hui la grande majorité de la communauté israélite de la ville devant les Juifs provençaux, les Ashkénazes et les Séfarades orientaux. Preuve en est que le cosmopolitisme et la diversité de Marseille s'étendent même au sein de ses communautés.

Selon le Groupe international pour les droits des minorités, la ville abriterait la deuxième population israélite de France avec 80 000 juifs, soit plus de 9 % de la population. Cela représenterait la troisième communauté juive d'Europe, après celles de Paris et de Londres.



Traverse du cimetière des Juifs », l'une des ruelles étroites de Marseille

CULTURE

La langue

Au xive siècle, les Juifs marseillais portent souvent des noms bibliques qu'ils ont occitanisés. David devient par exemple Davin, Moïse devient Mossé ou Mosson, Esther devient Stes ou Sterta.

Les Juifs de Provence sont à l'origine d'une langue d'oc mêlant hébreu et provençal, le shuadit. Le premier texte connu écrit dans cette langue provient du rabin Isaac ben Abba Mari de Marseille dans son œuvre Ittur, écrite entre 1170 et 1193.

Parlée parmi les Juifs du Pape et de Provence, et à l'origine d'une littérature importante pour son faible nombre de locuteurs, elle commence à décliner du fait de l'Inquisition, mais aussi de l'émancipation des Juifs qui éparpille dans tout le territoire français les communautés juives réfugiées jusque-là dans le Comtat-Venaissin. La langue est désormais éteinte depuis la mort de son dernier locuteur, l'écrivain Armand Lunel, en 1977.

Le judéo-arabe, la langue des Juifs d'Afrique du nord, est encore parlé par une poignée de personnes à Marseille.



La Cuisine

Les Marseillais sont surtout influencés par la cuisine juive séfarade et arabe maghrébine, ainsi que par la cuisine proche-orientale. La kemia, la dafina, le pkaïla et le msoki font partie de la tradition culinaire nord-africaine ; tandis que les falafels, le houmous et le mezzé incarnent la cuisine orientale.



Kemia



Msoki



Falafels



Mezzé

Institutions culturelles

Le Centre Edmond Fleg est le centre culturel juif de Marseille. Situé impasse Dragon, il a été créé en 1964 au moment où la communauté doit se structurer pour accueillir les Juifs rapatriés d'Afrique du Nord. La bibliothèque juive de Marseille, créée en 1994 près du rond-point du Prado, contient plus de 6 500 ouvrages.

Données statistiques

Évolution historique

Les pourcentages sont rapportés au nombre total d'habitants à Marseille à ce moment :

	VI e siècle	1165	VIIe siècle	1501-1791	XIXe siècle	Début du <u>XXe siècle</u>	Seconde moitié du <u>XXe siècle</u>	Aujourd'hui (2015)
Population juive	Première présence attestée	Peut-être 300	2 000 avant la Peste noire puis 1 000	Interdiction des Juifs en Provence	2 500 vers 1860	30 000 en 1941 (Incluant de nombreux réfugiés temporaires)	65 000 dans les années 1970	70 000 à 80 000
% total	/	?	10%	0%	1%	3%	7%	9%

Juifs marseillais célèbres

Rabbins et savants

Isaac Ben Abba Mari
Samuel de Marseille
Miles de Marseille
Nissim ben Moshe de Marseille
Aaron de Camera
Bonjudas Bondavin
Samuel ibn Tibbon
Juda ibn Tibbon
Moshe ibn Tibbon
Joseph ben Johanan



Hommes d'affaires

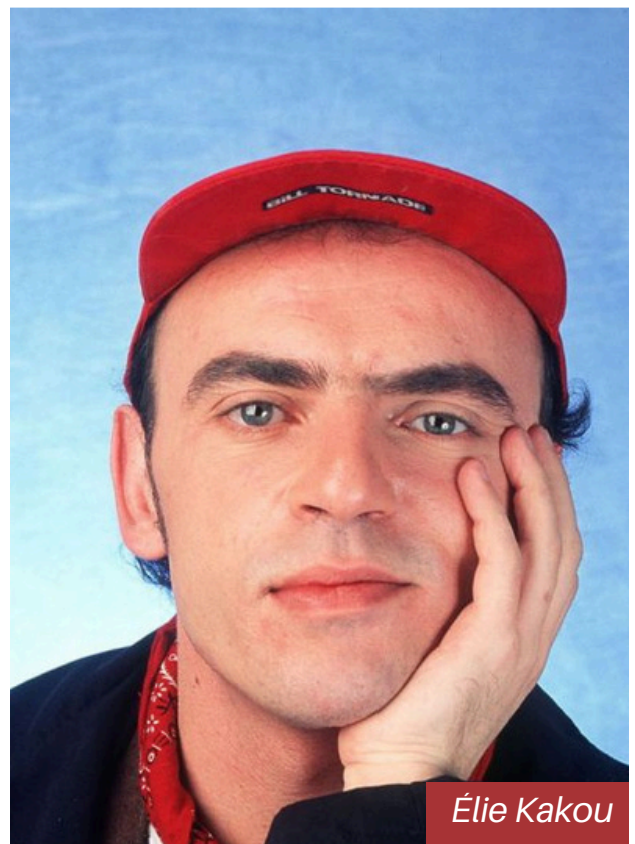
Bondavin de Draguignan
Salomon de Bédarrides
David de Léon Cohen

Écrivains

Solomon Nasi Ben Isaac Nasi Cayl
Albert Cohen

Autres

Élie Kakou



FAITES APPARAÎTRE VOTRE PUBLICITÉ SUR NOTRE LIVRE D'OR !



judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr



07.57.99.02.41

07.57.99.02.42





Aix-en provence

BOUCHES DU-RHONE

AIX EN PROVENCE



Plaquette ancienne synagogue d'Aix.

Au xive siècle, la population juive d'Aix-en-Provence comptait 1205 personnes réparties en 203 familles vivant dans le quartier juif. Ils étaient autorisés à construire une synagogue et un cimetière, et ils devaient payer un cens annuel en poivre.

La synagogue aurait été située près de l'actuelle rue Celony. Au xve siècle, les Juifs se sont déplacés vers la ville comtale, où ils ont établi une nouvelle synagogue et des services sociaux importants.

Deux cimetières juifs existaient à cette époque, le principal datant probablement du xie siècle. Les Juifs ont été expulsés de la région sous le règne de Charles VIII en 1480, la plupart émigrant dans le Comtat Venaissin.

Après l'émancipation postrévolutionnaire, les Juifs ont commencé à se réinstaller à Aix. Une synagogue a été inaugurée en 1840, mais après la Shoah, elle a été vendue. Dans les années 1960, de nombreux Juifs d'Algérie sont arrivés, et une nouvelle synagogue a été construite, avec la première pierre posée par Darius Milhaud.

En 1997, cette synagogue est devenue le Centre Culturel Darius Milhaud lorsqu'une nouvelle et plus grande synagogue a été construite à côté. Actuellement, il y a environ 2500 Juifs à Aix-en-Provence, et la ville a également vu émerger des figures importantes, notamment Jasuda Bédarride, Salomon Bédarride et Jules Isaac, qui a contribué à l'amitié judéo-chrétienne.



Synagogue d'Aix



Synagogue d'Aix



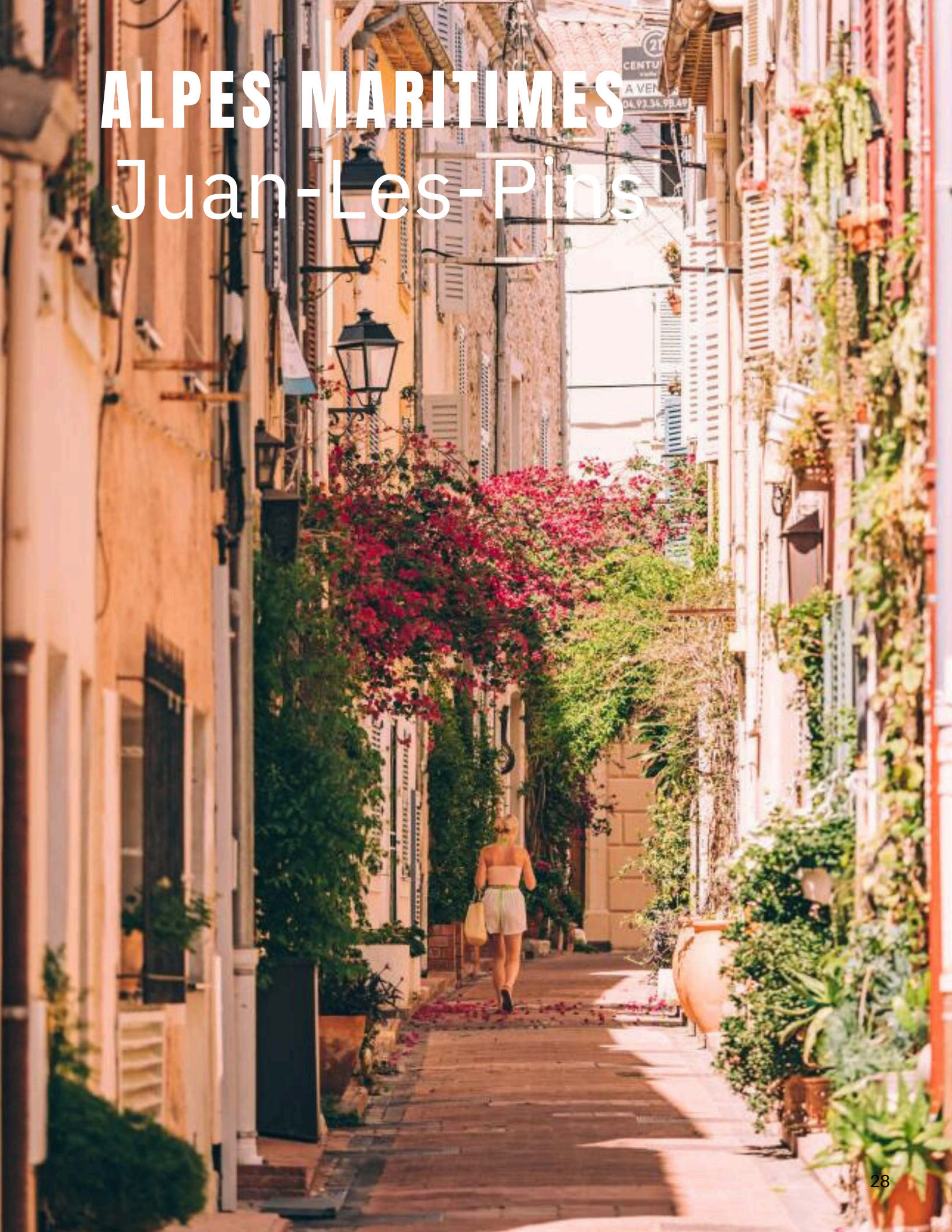
Darius Milhaud



Centre Culturel Darius Milhaud

ALPES MARITIMES

Juan-Les-Pins



JUAN LES PINS STATION BALNEAIRE

Juan-les-Pins, station balnéaire de la commune d'Antibes, est depuis le début du XXe siècle un lieu de villégiature prisé sur la Côte d'Azur. Bordée par la mer Méditerranée et connue pour ses plages, ses hôtels de luxe et son festival de jazz, la ville a aussi une histoire marquée par une présence juive significative, en particulier au XXe siècle. Juan-les-Pins a été à la fois un refuge, un lieu de vie et un témoin des tragédies vécues par les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Des débuts paisibles au début du XXe siècle

Dès les années 1920-1930, Juan-les-Pins attire une population aisée venue de toute la France, mais aussi d'Europe centrale. Des familles juives, souvent issues de la bourgeoisie parisienne ou ashkénaze, choisissent la région pour y passer les vacances d'été. Elles y trouvent un cadre agréable, tolérant, et une vie sociale animée. Certains y possèdent des villas, d'autres séjournent dans les hôtels de standing comme l'Hôtel Belles Rives, célèbre pour avoir accueilli F. Scott Fitzgerald, mais aussi plusieurs familles juives fuyant les premières tensions européennes.

Les années sombres de la guerre

Avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, Juan-les-Pins passe rapidement du statut de station balnéaire à celui de zone à risque pour les Juifs. Après l'invasion de la zone sud par les Allemands en novembre 1942, la ville se retrouve sous contrôle nazi. De nombreuses familles juives réfugiées à Juan-les-Pins ou dans les collines environnantes sont traquées, arrêtées et déportées. Certaines étaient venues de Paris, espérant trouver un refuge en zone sud ; d'autres vivaient là depuis plusieurs années.

Les rafles sont organisées avec l'aide du régime de Vichy. La police française coopère parfois aux arrestations. Des enfants, des femmes et des hommes sont internés à Drancy avant d'être déportés vers Auschwitz. On estime que plusieurs dizaines de Juifs habitant Juan-les-Pins ou les environs ont été victimes de ces déportations.

Résistances locales et réseaux de solidarité

Malgré le climat de terreur, certains habitants de Juan-les-Pins et des villages alentour se mobilisent pour protéger des familles juives. Des pensions de famille ou des couvents abritent temporairement des enfants cachés. Des passeurs organisent des fuites vers les montagnes ou vers la Suisse. Si ces actes ne sont pas toujours documentés avec précision, ils témoignent d'un tissu local solidaire, à l'image de ce qu'on observe dans d'autres parties de la Côte d'Azur.

Après la guerre, certains de ces Justes seront reconnus par Yad Vashem. D'autres resteront anonymes. Leur courage a toutefois permis de sauver des vies et de maintenir une lueur d'espoir dans une période particulièrement sombre.

La reconstruction et le renouveau communautaire

À la Libération, la région connaît un afflux de population juive, notamment de rapatriés d'Afrique du Nord. Dans les années 1950-60, des familles juives originaires d'Algérie, du Maroc et de Tunisie viennent s'installer à Juan-les-Pins et dans la commune d'Antibes, après les indépendances et les violences antisémites dans les anciennes colonies.

Une vie communautaire se développe progressivement. Une synagogue est construite à Antibes, non loin de Juan-les-Pins, pour servir cette nouvelle population. Des activités culturelles, des fêtes religieuses et des événements éducatifs y sont régulièrement organisés. Juan-les-Pins, bien qu'elle ne dispose pas de structure communautaire propre, reste un lieu de vie important, en particulier pendant les vacances où de nombreuses familles juives françaises viennent y séjourner.

Mémoire et reconnaissance

Aujourd'hui, la mémoire de la Shoah est préservée à travers des plaques commémoratives dans la région, notamment à Antibes. Certaines écoles locales abordent le sujet dans leurs programmes et des témoignages sont recueillis par des historiens ou des associations. Des cérémonies ont lieu chaque année en mémoire des déportés, notamment lors de la Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation.



Beaulieu-sur-mer

BEAULIEU SUR MER

Beaulieu-sur-Mer : entre élégance et mémoire oubliée petite perle de la Côte d’Azur, nichée entre Nice et Monaco, Beaulieu-sur-Mer est connue pour son élégance tranquille, ses villas Belle Époque et son port de plaisance. Mais derrière ses façades lumineuses se cache une histoire moins visible : celle de la présence juive, à la fois discrète, dramatique et résiliente. Comme dans de nombreuses stations balnéaires de la Riviera, les Juifs ont joué un rôle dans l’essor culturel et social de la ville, tout en y ayant été confrontés à l’arbitraire de la persécution pendant la Seconde Guerre mondiale.

Avant-guerre : un refuge de villégiature

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe, Beaulieu-sur-Mer devient une destination très prisée de l’aristocratie et de la grande bourgeoisie européenne. Des familles juives aisées, souvent parisiennes ou étrangères (allemandes, autrichiennes, britanniques), choisissent d’y séjourner en hiver ou au printemps. Elles fréquentent les palaces comme l’Hôtel Bristol ou les jardins de la Villa Kérylos, et participent à la vie culturelle locale.

Dans les années 1930, fuyant la montée du nazisme, plusieurs familles juives allemandes et autrichiennes viennent s’installer sur la Riviera, notamment à Beaulieu, espérant y trouver sécurité et stabilité. Le climat doux, l’accueil relativement bienveillant de la population et l’anonymat relatif de la ville attirent ces réfugiés en quête de paix.

La guerre : occupation, rafles et drames

Mais cet équilibre est brutalement rompu à partir de novembre 1942, lorsque les troupes allemandes occupent la zone sud de la France, jusque-là sous contrôle de Vichy. Dès lors, les Juifs de Beaulieu-sur-Mer sont en danger direct. La Gestapo s’installe dans la région, les dénonciations se multiplient, et les rafles s’organisent.

Des familles juives sont arrêtées dans leur maison ou leur hôtel. Certaines tentent de fuir vers l’Italie voisine, encore relativement accessible jusqu’en 1943. D’autres se cachent dans les collines ou dans les villages de l’arrière-pays. Des enfants sont confiés à des couvents ou à des familles chrétiennes.

La rafle de septembre 1943, menée par les SS et la police allemande, marque un tournant dramatique. Plusieurs Juifs réfugiés à Beaulieu sont déportés après avoir transité par Nice ou Drancy. Le silence et la peur s’installent. Les hôtels ferment ou sont réquisitionnés par l’armée allemande.

Des actes de courage : résistances et sauvetages

Malgré le climat de terreur, des habitants de Beaulieu se dressent contre l’injustice. Certains protègent leurs voisins juifs, leur fournissent des faux papiers, ou les aident à franchir la frontière. On note aussi la présence de réseaux de résistance dans les Alpes-Maritimes, qui facilitent les évasions et la protection des enfants.

Le rôle des sœurs des écoles catholiques, comme dans d’autres villes du Sud-Est, est également à souligner : elles cachent parfois des enfants juifs dans les pensionnats, modifient les registres et assurent leur protection, parfois au péril de leur propre sécurité.

Après la guerre : mémoire, silence et retour à la vie

À la Libération en 1944, Beaulieu-sur-Mer retrouve peu à peu son calme. Mais la douleur est palpable. Plusieurs familles juives ne reviendront jamais. Celles qui reviennent sont endeuillées, traumatisées, souvent réduites à l’oubli. Comme dans beaucoup de villes françaises, la mémoire juive reste longtemps absente de l’espace public, enfouie dans les souvenirs privés.

Néanmoins, dans les années 1950-60, une nouvelle génération juive, notamment d’origine sépharade (Maroc, Tunisie, Algérie), s’installe dans la région. Ils choisissent Beaulieu pour sa tranquillité, sa proximité avec Nice et sa qualité de vie. Quelques familles juives y vivent encore aujourd’hui, bien intégrées dans la société locale.

Aujourd’hui : entre hommage discret et transmission nécessaire



CUISSES DE POULET
17,90€ / KG
PROMO
14,00 € / KG

BLANCS DE POULET
24,90 € / KG
PROMO
19,00 € / KG PAR 2

VIANDE HACHÉE
22,90€ / KG
PROMO
19,00 € / KG PAR 3KG



Bœufs- Agneaux - Veaux - Volailles
Rôtisserie - Épicerie

Livraison possible de Monaco à Fréjus / Saint Raphaël



Click here

- 📞 04 92 96 90 67 - 07 70 53 59 39
- ✉️ boucherie.henry.770@gmail.com
- 📍 12 avenue Marechal Joffre
06160 Juan les Pins



Vous voulez

BOOSTER VOTRE ENTREPRISE

Devenez visible sur le net et dans la presse
avec notre bon de commande en ligne

judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr

07.57.99.02.41

07.57.99.02.42



Nice



Nice

ALPES MARITIMES

La synagogue de Nice, appelée aussi grande synagogue, est un lieu de culte juif, situé en plein centre-ville de Nice, au n°7 de la rue Gustave-Deloye. Elle a été inaugurée en 1886.

La synagogue de Nice, située dans le quartier de la giudaria (ghetto), a une histoire remontant au xviii^e siècle. En 1773, une synagogue y est aménagée. Cependant, à la fin du xix^e siècle, une nouvelle synagogue est construite sur la rive droite du Paillon, autorisée en 1885. L'architecture de style néo-byzantin, attribuée à Paul Martin, se caractérise par une façade en pierre ornée d'une rosace centrale et de Tables de la Loi. À l'intérieur, le sanctuaire est richement décoré. En 1993, douze vitraux sur le thème du Chant des prophètes, créés par Théo Tobiasse, sont ajoutés.

La synagogue a été inaugurée en 1886 par le grand-rabbin de France, Lazare Isidor, et le rabbin de Nice, Honel Meiss. Elle a connu une période sombre pendant la Seconde Guerre mondiale lorsque les nazis l'ont occupée pour y enfermer de nombreux Juifs avant leur déportation. Cependant, en 1988, elle a été rénovée de manière significative. Elle est classée monument historique depuis 2007.



Synagogue de Nice

Histoire de la vie juive à Nice

La présence juive à Nice remonte probablement à l'époque grecque. Au xive siècle, la ville était sous le contrôle de la Provence, et les Juifs étaient contraints de porter un signe distinctif. En 1406, lorsque Nice fut de nouveau rattachée à la Savoie, la communauté juive obtint un statut officiel. Deux ans plus tard, un cimetière et une synagogue furent érigés. Malgré des restrictions sur le logement et les professions, le duc de Savoie protégea les Juifs des conversions forcées. En 1499, Nice accueillit les Juifs expulsés de Rhodes et d'autres régions méditerranéennes en raison de l'Inquisition. Au xvie siècle, les Juifs furent connus comme artisans et médecins, ce qui attira de nouveaux habitants.

La communauté juive niçoise s'est développée davantage avec l'arrivée de Juifs marranes d'Italie et des Pays-Bas au xviiie siècle. À partir de 1723, sous le règne de Victor Amédée, roi de Sardaigne, les Juifs furent contraints de vivre dans un ghetto, bien que certaines dérogations aient été accordées. À la fin du xviiiie siècle, le duc Charles Emmanuel III assouplit les restrictions, permettant aux Juifs de quitter le ghetto, d'acheter des terrains autour du port et de ne plus porter de signe distinctif. En 1761, ils obtinrent le droit d'organiser un conseil communautaire.

Le rattachement de Nice à la France entre 1792 et 1814 entraîna l'émancipation des Juifs. Cependant, lorsque Nice fut sous le contrôle italien en 1828, ces droits furent annulés. Ce n'est qu'en 1848 que l'émancipation fut rétablie avec la suppression du ghetto. Les Juifs obtinrent l'égalité totale des droits en tant que citoyens, en grande partie grâce à l'engagement de Benoit Bunico.



Rue Bunico (ex-Judaria)



Cimetière juif de Nice

De nos jours

Au cours du xxe siècle, de nombreux Juifs s'installèrent à Nice. L'écrivain Romain Gary est l'un des plus célèbres d'entre eux. La ville a également accueilli des milliers de Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, mais la situation a radicalement changé lorsque les troupes allemandes ont pris le contrôle en 1943. En cinq mois, 5 000 Juifs ont été arrêtés et déportés.

Après la Libération, des centaines de Juifs niçois ont entrepris de reconstruire leur communauté. Dans les années 1960, de nombreux Juifs d'Afrique du Nord sont arrivés, augmentant leur nombre à 20 000. Aujourd'hui, on estime qu'il y a moins de 10 000 Juifs à Nice.

La ville abrite une dizaine de synagogues ou salles de prière, dont la Grande Synagogue de style néo-byzantin inaugurée en 1886. Le cimetière juif se trouve dans le Cimetière du Château depuis 1783, avec un cénotaphe en mémoire des victimes niçoises de la Shoah.

Le Musée Marc Chagall est un lieu incontournable à Nice, avec une collection d'œuvres de l'artiste qui a contribué au développement du musée. La famille de Chagall a continué à faire des dons au musée après sa mort en 1985.

Ainsi, la vie juive à Nice a une histoire riche et complexe, marquée par des évolutions significatives au fil des siècles.



Nice



Musée Marc Chagall

Saint-Jean-Cap-Ferrat



Grasse





Cannes



Cannes **ALPES MARITIMES**

La synagogue de Cannes est une synagogue située dans la ville française de Cannes dans le département des Alpes-Maritimes en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle a été construite en 1952 et fut agrandie en septembre 1991. La synagogue présente une architecture moderne et élégante. Bien qu'elle soit ancrée dans la tradition juive, son design intérieur et extérieur est un mélange de styles contemporains et traditionnels. Elle est conçue pour accueillir un grand nombre de fidèles lors des services religieux et des événements communautaires.

Histoire de la vie juive à Cannes

L'histoire de la vie juive à Cannes remonte au xix^e siècle, lorsque la ville est devenue une destination de choix pour la haute société européenne en quête de villégiature. Cette période a également attiré une communauté juive prospère qui a rapidement pris racine dans la ville.

En 1857, pour répondre aux besoins croissants de cette communauté, la Synagogue de la Rotonde a été inaugurée, marquant ainsi le début d'une présence juive plus institutionnalisée à Cannes.

Les Juifs ont contribué activement au développement de la ville en investissant dans l'immobilier et en ouvrant des commerces, participant ainsi à l'essor économique de la région. Cependant, l'Occupation pendant la Seconde Guerre mondiale a plongé la communauté juive de Cannes dans l'obscurité, avec des restrictions et des persécutions ayant conduit à des déportations tragiques.

De nos jours

Aujourd'hui, la vie juive à Cannes est à nouveau florissante et vibrante. La ville abrite plusieurs synagogues et lieux de culte, dont la Grande Synagogue de Cannes, inaugurée en 1983, qui joue un rôle central dans la vie religieuse de la communauté.

Les membres de la communauté juive sont actifs dans de nombreuses facettes de la vie de la ville, de la culture à l'économie en passant par le social. Cannes, célèbre pour son Festival du Film et d'autres événements internationaux, attire des visiteurs du monde entier, offrant à la communauté juive une plateforme pour se connecter avec des personnes de divers horizons.

La présence juive à Cannes est un rappel de l'histoire riche et variée de la ville, où les traditions anciennes coexistent harmonieusement avec les réalités modernes, créant ainsi une communauté dynamique et en constante évolution.



Synagogue de Cannes

FAITES APPARAÎTRE VOTRE PUBLICITÉ SUR NOTRE LIVRE D'OR !



judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr



07.57.99.02.41

07.57.99.02.42



Menton





Menton

La Synagogue de Menton, également connue sous le nom de Synagogue de Menton et Roquebrune-Cap-Martin, est un lieu de culte juif situé dans la ville de Menton, sur la Côte d'Azur en France.

La synagogue de Menton présente une architecture élégante et traditionnelle, caractéristique des synagogues européennes de l'époque. Elle se distingue par sa façade extérieure sobre et son intérieur orné de détails artistiques. L'édifice reflète la beauté de l'architecture religieuse juive.

La présence juive à Menton remonte au XIXe siècle, lorsque la ville était devenue une destination prisée pour les touristes et l'aristocratie européenne. Des Juifs aisés se sont établis à Menton pendant cette période, et la communauté a commencé à se structurer. L'établissement de synagogues et de centres communautaires juifs a été l'une des premières étapes pour répondre aux besoins spirituels et sociaux de la communauté.

Aujourd'hui, la communauté juive de Menton est dynamique et continue de jouer un rôle actif dans la vie de la ville. Elle maintient sa présence religieuse en organisant régulièrement des services religieux, des célébrations de fêtes juives et d'autres activités spirituelles. Les synagogues et les lieux de culte de Menton sont des centres de rassemblement pour les membres de la communauté.

Monaco



Monaco

La synagogue Edmond J. Safra est un édifice religieux juif situé 15 avenue de la Costa à Monaco. Elle est inaugurée en mars 2017 au lieu et place de la précédente synagogue qui se trouvait dans la villa Esmeralda.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale

Monaco abritait environ 300 Juifs, principalement d'origine ashkénaze venant de France.

Le gouvernement monégasque a émis de faux papiers pour protéger ses citoyens juifs, mais a expulsé des réfugiés juifs tentant de fuir les persécutions nazies.

Cette expulsion était en partie due à des accords entre René Bousquet, secrétaire général de la police du Régime de Vichy, et le général SS Carl Oberg pour la rafle des Juifs étrangers.

Cependant, il est à noter que la Principauté de Monaco a résisté à la plupart des mesures antisémites imposées par le régime de Vichy et l'Allemagne nazie, selon un rapport d'experts, dont Serge Klarsfeld était l'un des auteurs.



Synagogue de Monaco

De nos jours

Après la Seconde Guerre mondiale, des retraités juifs, en provenance principalement de France et du Royaume-Uni, se sont installés à Monaco, ainsi que d'autres venant d'Afrique du Nord et de Turquie.

En 1948, la communauté juive de Monaco a été officiellement fondée avec l'Association culturelle israélite de Monaco (ACIM), et elle représente environ 2 % de la population actuelle. Aujourd'hui, Monaco abrite environ 1 000 juifs, principalement des retraités résidant à Monte-Carlo.

En 2013, le Prince Albert II de Monaco a visité Israël et s'est recueilli au Mémorial de Yad Vashem. En 2015, le Prince a officiellement présenté des excuses pour le rôle de Monaco dans l'Holocauste et a dédié un monument au cimetière de Monaco en mémoire des 92 Juifs arrêtés pendant l'occupation allemande en 1942 et 1944.

En novembre 2017, le Prince Albert II de Monaco a accueilli une délégation de la Conférence des Rabbins européens, marquant un engagement envers les relations interreligieuses et la mémoire de l'Holocauste.



Le rabbin Daniel Torgmant prie à la synagogue Edmond Safra à Monaco, le 7 mars 2018.



Synagogue Edmond Safra à Monaco



Monte Carlo Beach



Place du casino, Hotel de Paris



Vous voulez

BOOSTER VOTRE ENTREPRISE

Devenez visible sur le net et dans la presse
avec notre bon de commande en ligne

judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr

07.57.99.02.41

07.57.99.02.42



Corse



Corse

La Corse, une île méditerranéenne française, est célèbre pour sa beauté naturelle spectaculaire, y compris des plages immaculées, des montagnes

Influencée par la France et l'Italie, la langue corse est riche et unique. La Corse est également renommée pour son lien avec Napoléon Bonaparte, qui est né à Ajaccio, sa plus grande ville.

L'histoire des Juifs en Corse commencerait en l'an 800, avec les premières traces supposées de présence juive. Au cours des siècles, les Juifs seraient venus d'Égypte, de plusieurs villes d'Italie et de Palestine au début du xxe siècle.

Elle est souvent parsemée de mythes, notamment sur une supposée origine juive répandue dans la population corse et de certains noms de familles.



Synagogue de Beth Meir à Bastia

Au cours des siècles, la Corse a eu des interactions avec la communauté juive, bien que la présence juive dans l'île ne soit pas aussi marquée que dans d'autres régions méditerranéennes. Voici un résumé des principales périodes et événements liés à l'histoire du judaïsme en Corse :

Antiquité : Après la chute de Jérusalem en 70 après J.-C., il y a des indications que des Juifs ont été déportés dans différentes provinces de l'Empire romain, bien que la Corse ne soit pas spécifiquement mentionnée. Les preuves d'une présence juive significative à cette époque en Corse sont limitées.

Première Immigration Mizrahim : Vers l'an 800, une immigration de Juifs originaires d'Égypte se serait installée principalement dans le sud de la Corse, près de Levie. Plus tard, ces membres de la communauté se sont dispersés dans l'île.

Mythe sur une Origine Juive : Au XVI^e siècle, des Juifs marranes ont émigré en Corse, portant des noms de famille tels que Zuccarelli, Giacobbi ou Siméoni. Cependant, ces noms ne sont pas directement liés au judaïsme, mais plutôt à des patronymes chrétiens ou à une italianisation des noms.

Ashkénazes de Padoue : Entre 1590 et 1684, des Juifs ashkénazes de Padoue, contraints de vivre dans un ghetto, ont émigré en Corse, donnant naissance au mythe que les habitants les appelaient les "Padovani," ce qui signifie "venus de Padoue."



Village de Levie en Corse

PADOVANI



פדוניה

Nom de famille Podovani



Synagogue de Beth Meir



Synagogue de Beth Meir à Bastia

Ashkénazes de l'Italie du Nord : Entre 1750 et 1769, une migration notable de Juifs a eu lieu en Corse, en particulier depuis Milan, Turin, Gênes et Padoue. Cette migration a été facilitée par Pascal Paoli, et ces Juifs ont été accueillis par la Corse et reconnus comme citoyens à part entière.

Immigration de Palestine, de Syrie et d'Afrique du Nord : Pendant la Première Guerre mondiale, des familles juives venues de la Palestine mandataire, de Syrie, du Liban, d'Algérie et du Maroc se sont installées en Corse pour échapper aux ravages du conflit.

Seconde Guerre mondiale : Pendant l'occupation italienne de la Corse, des familles juives de l'île ont été relativement protégées. Aucun Juif corse n'a été déporté dans les camps d'extermination nazis.

En résumé, la Corse a eu des interactions avec la communauté juive au fil des siècles, avec des périodes de migration et d'installation de Juifs en Corse. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la population corse a protégé ses citoyens juifs, ce qui a empêché leur déportation.



La communauté juive d'Ajaccio célèbre Hanouka

La Corse a été reconnue pour son rôle dans la protection des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. L'association juive "Hommage aux villages de France" a rendu hommage au village de Canari en Corse pour avoir sauvé des Juifs pendant la guerre. L'historien Serge Klarsfeld a exprimé le souhait que la Corse soit considérée comme l'île des Justes et reçoive le titre de "Juste parmi les nations" de Yad Vashem. En 2017, le B'nai Brit a remis deux menorah d'or aux présidents des conseils départementaux corses en reconnaissance de leur action protectrice en faveur des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

De nos jours, la communauté juive en Corse est en croissance. En 2017, le rabbin Levi Pinson s'est installé à Ajaccio et a contribué à former la communauté juive dans la région. En 2020, le rabbin Zalman Teboul a fait naître la communauté juive de Bastia. Trois centres communautaires juifs "Beth Habad" sont actifs en Corse, à Ajaccio, Bastia et Porto Vecchio. La synagogue de Bastia, Beth Meir, continue de rassembler la communauté "historique" de l'île, tout en étant ouverte seulement quelques fois par an, démontrant son attachement à l'intégration locale et aux valeurs de la République.



Ajaccio, la cours Napoléon



Bastia

Porto-Vecchio



FAITES APPARAÎTRE VOTRE PUBLICITÉ SUR NOTRE LIVRE D'OR !



judaisme-azur.fr



contact@judaisme-azur.fr



07.57.99.02.41

07.57.99.02.42

